DE QUOI HIER SERA FAIT

BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER
MARIE LAMACHÈRE

les 16 et 17 janvier et du 21 au 24 janvier 2020
à 20h au Théâtre des 13 vents

Création

Supplément pédagogique

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

académie
Montpellier

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

les 16 et 17 janvier, du 21 au 24 janvier à 20h au Théâtre des 13 vents

durée estimée : 2h

« *L'utopie est un possible qui n'a pas encore été expérimenté.* »

Luc Schuiten

Théâtre

De quoi hier sera fait

texte et dramaturgie : Barbara Métais-Chastanier
conception et mise en scène : Marie Lamachère

avec : Michaël Hallouin, Emilie Hériteau, Laurélie Riffault, Damien Valero, Jade Maignan, Rami Zaatour, Mohammad Muzammal Hossain Soheb
assistante à la mise en scène : Jade Maignan
scénographie : Delphine Brouard
création lumières : Franck Besson
création sonore : François Chabrier
création vidéo : Antoine Briot

Production : //Interstices

Coproduction : Théâtre des 13 Vents CDN Montpellier - Ensemble Associé 2018-21 ; MC2: Grenoble ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; La Commune CDN d'Aubervilliers ; L'empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle ; Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise - Artistes associés 2016-19 ; L'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole) ; L'Atelline, lieu d'activation art et espace public, Montpellier.

De quoi hier sera fait est le deuxième volet d'un diptyque de créations consacré aux utopies, dont le premier volet est intitulé *Nous qui habitons vos ruines* et diffusé sur le territoire ans le cadre du projet « Itinéance » du Théâtre des 13 vents.

* Marie Lamachère est artiste de l'Ensemble Associé du Théâtre des 13 vents

1. La pièce

De quoi hier sera fait est le deuxième volet d'un diptyque de créations consacré aux utopies. Le premier volet, *Nous qui habitons vos ruines*, a été créé en novembre 2017 aux Scènes Croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire ».

Dans ce second volet, consacré aux utopies urbaines, Barbara Métais-Chastanier souhaite s'essayer à une forme jamais encore approchée : la Science-Fiction. Avec *De quoi hier sera fait*, elle écrit une fiction d'anticipation se situant autour de 2035/2050.

« Circulant entre Bobigny, Montréal, Beyrouth, Kigali, Brive, Hong-Kong ou encore Mexico, sept personnages nous permettent d'imaginer les possibles de ce futur qui pourrait être le nôtre dans 15 ou dans 30 ans, dans cette mobilité des villes qui est celle de l'échelle du monde. La pièce s'appuiera sur cette génération - celle qui a grandi avec la certitude de l'échec du progrès, de la crise écologique et de la destruction des principales espèces animales ou végétales - pour interroger avec elle notre présent et l'arracher au déterminisme de l'absence d'alternative autre que celle de l'effondrement. Je souhaite m'essayer à ce genre pour explorer une autre dimension littéraire de l'utopie : après m'être confrontée à l'enquête dans le premier volet (récit d'un autre monde pris en charge par un personnage qui lui est étranger sur le modèle de l'*Utopia* de Thomas More), je veux explorer le modèle de l'ultra fiction et des visions alternatives par le biais de l'anticipation dans un futur très proche.

J'ai en effet été profondément marquée par les analyses de chercheurs comme Pablo Sévigné ou encore Yves Cochet (ancien ministre de l'environnement) qui mettent en avant le fait que nous allons connaître un effondrement civilisationnel d'ici les vingt ou trente prochaines années. Si j'avais clairement conscience de cette épée de Damoclès qui pèse au-dessus de nos têtes depuis au moins une quarantaine d'années (le fameux Rapport Meadows sur « les limites à la croissance » date de 1972), j'avais naïvement imaginé que la question ne se poserait qu'aux alentours du XXIIe siècle, bref à un moment où nous ne serions plus là pour le voir ni pour le vivre. De telles analyses laissent à penser que ce sont nos générations et les suivantes qui seront directement confrontées à ce défi : comment inventer après l'effondrement ?

Que faire pour mettre en œuvre de nouvelles formes de vies puisqu'il est aujourd'hui trop tard pour revenir en arrière ? Comment décolonialiser ce point de vue qui oblitère que la catastrophe a déjà lieu ailleurs à cause du mode de vie occidental ? Ce sont ces questions que je veux explorer en me plaçant au plus près de la transformation de la civilisation thermo-industrielle. Je souhaite pour cela **suivre le parcours de sept personnages, parcours qui permettront de remonter l'héritage des anciens projets utopistes mais surtout d'en déployer les possibles à venir** : en effet, cinquante ans après l'aventure des villes nouvelles, trente ans après la critique des architectures de masse et du fonctionnalisme portée par Ricardo Bofill, Iwona Bukowska ou encore Renée Gailhoustet, à l'heure du Grand Paris et des éco-quartiers, **la ville se réinvente. Elle porte en elle plusieurs utopies :** celle de l'hyper-technologie, celle de la décroissance et de l'agriculture urbaine, celle de la ville-refuge ou de la ville accueillante celle de la ville-monde, de la mégalopole planétaire, celle de l'écologie industrielle, d'une réinvention de

l'habitat et des transports, celle d'une ville propre, intelligente, hyperconnectée, autonome en énergie et capable de recycler à l'infini ses propres déchets. Je voudrais m'appuyer sur le parcours de ces personnages, dans des mégalopoles ultraconnectées ou dans ce monde post-effondrement, pour faire le portrait de ces vies qui pourraient être les nôtres dans quelques années : **il s'agit de se donner l'occasion de penser un futur qui pourrait s'inventer ailleurs que dans la promesse du pire ou dans l'aliénation technologique, de partager des possibles qui pourraient être émancipateurs plutôt que désespérants.**

Aujourd'hui que plus de la moitié de la population mondiale vit en ville et que nous serons plus de deux tiers à rejoindre les grands centres urbains au milieu du siècle, émergent d'autres visions de l'urbanité, des approches plus sensibles aux questions écologiques, à la finitude de l'environnement, au coût écologique que représentent les métropoles, à la nécessité de penser conjointement écologie environnementale et sociale. **Ce sont ces villes imaginaires, non-usuelles, portées par des rêves de transformation et le désir des chemins de traverse, que j'aimerais faire émerger par-dessus les villes réelles. Ce sont celles-ci dont je raconterais les histoires dans *De quoi hier sera fait.***

D'un point de vue formel, j'avais cherché dans *Nous qui habitons vos ruines* à jouer sur une grande hétérogénéité formelle. Le texte repose, en effet, sur la déconstruction de la fable, multiplie les inserts, les fragments, les registres de théâtralité et d'écriture. Dans *De quoi hier sera fait la* pièce progressera à partir d'une forme plus simple dans l'alternance entre des moments choraux (la fiction cadre qui prend en charge la description du monde autour de 2050 et des étapes qui nous ont conduits jusque-là) et des monologues des sept personnages situés entre aujourd'hui et 2035/2050. Comme dans les récits de Faulkner, où les points de vue des personnages permettent une écriture polyphonique et décentrée, chacun des personnages ici prendra en charge un regard sur le monde, dans un passage d'écho et de relais avec chacune des autres figures. »

Barbara Métais-Chastanier - Janvier 2019

2. Intentions scénographiques

« La ville de demain, après analyse iconographique, deux images m'en sont apparues.

Une ville géométrique, aux axes clairs, haute, lisse, empilement de cases, à l'infini, où l'ordre et la brillance règnent. Juxtaposée, à cet ordre magnifié, **une ville agglutinée** dans les recreux, les aspérités, où le méandre règne, **construite par accumulation** de cellules d'habitation faites des rebus de la première.

La scénographie de *De quoi hier sera fait* cherche à transmettre, non l'image de ces villes, mais leur sensible : les lieux d'habitation. Ce sensible la Cie Interstices est allée le chercher auprès des citadins, par le biais d'un camion, camion comme habitation mobile.

En extérieur, ce camion est support de projection, base de campement.

Sur scène, à l'univers lisse d'un confort sans heurt, où la vie organique est réduite à une image, se succède, dans la cage vide du théâtre, devenu grenier d'un passé théâtral et stockage d'affiches de ville nouvelle, un mode d'habitation organique.

La pièce jouera sur **un va-et-vient entre l'intérieur** - le plateau - **et l'extérieur du théâtre** - le camion étant garé à proximité de la salle - par la circulation des acteurs et un travail vidéo.

Les 7 acteurs, colporteurs de paroles, cloisonnés dans un premier temps vont prendre tout l'espace. »

Delphine Brouard - Février 2019

3. Entretien avec Marie Lamachère

De quoi hier sera fait **se présente comme la deuxième partie de votre spectacle créé en 2017,** ***Nous qui habitons vos ruines*****, également écrit par Barbara Métais- Chastanier. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces deux spectacles ?**

Ce sont deux pièces autonomes, qui peuvent se voir indépendamment l'une de l'autre. On ne retrouve pas les mêmes personnages, et l'une n'est pas la suite de l'autre. Ce sont comme deux facettes d'un même questionnement sur les utopies. Chaque pièce part d'une enquête dramaturgique et documentaire menée par Barbara, moi-même et les acteurs sur des sujets et dans des lieux et contextes différents pour chaque pièce.

Pour la création de *Nous qui habitons vos ruines*, nous nous sommes intéressés aux textes de Charles Fourier et avons souhaité mener une enquête sur les tentatives actuelles de vie en communauté. Nous avons, pour cela, été en résidence en Lozère, en Corrèze et en Picardie. Nous avons fait de multiples rencontres dans des contextes ruraux. Cette première pièce suit le parcours de trois personnages le long d'un road-movie qui parcourt ainsi divers lieux d'expérimentations collectives, les idées qui s'y déploient en actes, les contradictions qui dynamisent ou font achopper les expériences.

A l'issue de cette première pièce, certaines questions cruciales de notre époque nous semblaient en suspens : celles posées dans les grandes villes où s'éprouvent des formes de nomadismes contemporains. Il nous a donc semblé qu'il fallait cette fois interroger les expériences urbaines, et vérifier quelles utopies s'y déploient ou pas. Villes accueillantes ou inhospitalières ? Villes polyglottes ? Villes en chantier permanent, villes qui se conçoivent sur des décennies ? Barbara a choisi d'écrire une fiction d'anticipation ce qui a ouvert, pour nous, une enquête sur les imaginaires du futur. De leurs côté les acteurs,

par l'entremise des personnages qu'ils ont à jouer, ont déployé leurs enquêtes sur différentes manières d'aborder la notion de « commun », et différentes manière de se représenter et d'œuvrer aux métamorphoses possibles du monde. Ces enquêtes sont disponibles pour partie sur internet. En ligne, en cherchant le nom d'un personnage on peut tomber sur le blog, le podcast ou la chaîne Youtube de l'un d'entre eux, et, en partie, suivre leur évolution.

Comment Barbara Métais-Chastanier a-t-elle travaillé l'écriture de ce second volet ?

Barbara a proposé de construire le récit comme une fiction d'anticipation.

Elle utilise plusieurs registres : les chœurs qui interrogent un « nous », la fable des personnages, et enfin le récit des conteurs qui narrent la fable futuriste.

Une partie des textes est entièrement écrite au début des répétitions, et quelques scènes sont pensées d'un commun accord pour évoluer avec le travail du plateau.

La pièce est divisée en trois parties qui séquencent le temps : 2019, 2026, 2047.

Dans *Nous qui habitons vos ruines* la structure proposée par Barbara s'articulait à des lieux, cette fois la structure est pensée en lien avec le temps.

Comment avez-vous construit les personnages ?

Les personnages sont nommés et déployés dans le texte de Barbara et je les réinvestis avec les acteurs pour jouer sur plusieurs plans.

De plus, les personnages ne sont pas tous traités de la même façon. Certains sont traités de manière réaliste, pour d'autres les codes de jeux changent et se stylisent, d'autres encore sont abordés par la langue, et enfin nous jouons aussi à déconstruire les personnages autant qu'à les construire.

Les personnages interviennent dans la fable, sur le plateau du théâtre, mais ils ont aussi pour certains une sorte de « second life » hors-champ. Ils témoignent de l'enquête en cours qui se prolonge au fil des répétitions. Les acteurs jouent pour cela avec des avatars liés aux différents média numériques et aux réseaux sociaux.

La première partie de la pièce s'ouvre donc, en 2019, sur une série de portraits des personnages qui intègrent un média extérieur : profil Facebook, chaine YouTube, blog scientifique, podcast…

D'autres personnages apparaissent au fil de la pièce.

Je pourrais aussi parler des figures de conteurs qui émaillent la pièce. Elles sont nées de discussion que j'ai eu avec Barbara sur nos lectures communes de Walter Benjamin. Nous aimons toutes deux beaucoup son essai sur « le Conteur ». Et ses « thèses sur le concept d'histoire », qui mêlent des registres de langage très divers pour faire comprendre ce que Benjamin conçoit comme le travail réel de l'historien, ont été des sources d'inspiration.

Quelle est nature de la crise dont les personnages de la pièce semblent être les survivants ?

Les personnages ne sont pas vraiment des survivants comme dans un scénario catastrophe. Par contre, ils traversent des conflits, des situations violentes, des guerres plus ou moins déclarées, au fil du temps. La période 2026 se cristallise autour de situations conflictuelles.

La notion de crise n'est pas au centre de notre travail et nous ne faisons pas le constat d'un horizon indépassable de notre présent. Pour autant, nous prenons acte de l'urgence qu'il y a à penser d'autres modèles que les modèles économiques et sociétaux dominants, de même que nous pensons qu'il est nécessaire d'articuler les questionnements politiques à l'invention d'autres formes de vies. Fourier avait tenté de répondre à sa manière, en proposant une utopie qui tienne compte à la fois du commun et de l'absolue singularité. Il libérait ainsi les subjectivités des carcans identitaires, donnait toute son importance au désir, magnifiait les relations humaines par sa théorie des passions, et ouvrait ainsi la voie à des systèmes mutualistes qui inspireront très concrètement les organisateurs de coopératives.

De notre côté, nous usons de formes théâtrales hétérogènes (conte, chœurs, fables, situations plus ou réalistes ou oniriques) pour tenter de rouvrir le champs à l'imaginaire et à son potentiel.

Comment cela se traduit-il en termes de mise en scène et de scénographie ?

Le théâtre est pris lui-même comme le lieu hétérotopique dont parle Foucault. Il en est fait plusieurs usages au fil du temps : espace collectif de représentation et de prise de parole, lieu de passage vers d'autres lieux, lieu-refuge ou lieu-cabane, terrain de jeu ludique…

Nous jouons aussi avec les hors-champs. Le hors-champ d'internet dans la première partie, le hors-champ que nous révèle la vidéo en direct, le hors-champ d'un deuxième plateau de jeu qui est un camion aménagé de 20m3 garé à l'entrée du théâtre et que nous appelons le « camion d'enquête ».

Avec Delphine Brouard, la scénographe, nous avons essayé de créer un espace qui ne serait pas tout à fait rationnel, ni représentatif. Certains éléments de la scénographie sont fixes, d'autres peuvent devenirs accessoires de jeu. La scénographie propose donc au fil du temps trois états différents du plateau, elle invite les acteurs à exercer différents rapports à l'espace et laisse aussi place à des explorations poétiques, à la rêverie futuriste.

4. Les personnages sur les réseaux sociaux

Le travail de l'acteur est au cœur de la recherche artistique de Marie Lamachère et la troupe Interstices. Avec *De quoi hier sera fait* c'est la construction même des personnages au théâtre qui est questionnée. Elle est un enjeu d'écriture et de jeu. Les personnages exposés dans le texte de Barbara Métais-Chastanier ne sont pas tous traités de la même façon : de manière réaliste ou stylisée, par la langue… Ils sont tout autant construits que déconstruits. Alors que le plateau du théâtre devient le lieu d'exposition du collectif, la trajectoire individuelle des personnages est exposée « hors champ », dans un miroitement visible sur les réseaux sociaux et les nouveaux médias. Les acteurs poursuivent ainsi l'enquête documentaire - sur les utopies urbaines et les imaginaires du futur - qui a nourri l'écriture du spectacle et qui se poursuit encore. Il est possible de faire la connaissance des personnages, de suivre leur parcours entre aujourd'hui et un horizon 2050 virtuel, et parfois, d'interagir avec eux via les réseaux sociaux.

Tina est une jeune youtubeuse qui espère pouvoir changer le monde en faisant des tutoriels sur les moyens d'éviter la catastrophe écologique dans la vie quotidienne.

sur Facebook : https://www.facebook.com/tina.lemarchand.9
sur Instagram https://www.instagram.com/altern.a.tina/
sur Youtube https://www.youtube.com/channel/UCN8B6th1qdlkBRXj8D_Opzg…
sur Twitter https://twitter.com/LemarchandTina

Dipali est une chercheuse et ingénieure en hydraulique montréalaise, elle a ouvert un blog sur l'eau comme bien commun.

Blog : https://enqueteaufildeleau.com/

Niki est une infirmière spécialisée en psychiatrie. Elle a travaillé dans des camps d'exilés en Grèce et écrit des poèmes.

Seb est un survivaliste, hacker. Un peu réactionnaire au début de la pièce, il évolue au fur et à mesure qu'il fait l'épreuve de collectifs divers.

Sacha est l'incarnation du cumul des privilèges : il véhicule les idéologies de la blanchité, cisgenre, hétérocentrée. Il ouvre un podcast pour tenter de se déconstruire lui-même.

Sur Soundcloud : https://soundcloud.com/user-262390499/tracks

Aymen est un étudiant en architecture exilé. Il a participé aux Printemps Arabes, avant de se retrouver sur les bancs de l'université française. Son militantisme nourrit sa vision de l'architecture et vice-versa.

Sur Facebook : https://www.facebook.com/aymen.barakati.735

Ainun a rejoint la Grèce dans les années 2000, après avoir quitté le Bangladesh pour des raisons de désaccord politique. Installé dans le quartier d'Exarchia à Athènes, il milite

depuis plusieurs années pour ouvrir des squats d'accueil des plus pauvres.

5. Pistes pour une préparation à la découverte du spectacle ou pour un projet autour de celui-ci après la sortie au théâtre

Vous pouvez commencer par faire émerger les horizons d'attente de vos élèves en vous appuyant sur :

L'analyse de l'image :

Nous vous proposons de projeter les trois photographies reproduites en fin de document et d'écouter les pistes de lecture des élèves, voire de les organiser en carte heuristique (ou carte mentale) afin pourquoi pas de leur donner par la suite des missions de spectateurs pour préparer une discussion en amont ou en aval de la sortie au théâtre, au sujet par exemple :

- Du jeu des acteurs : de la mise en place des situations, de la caractérisation des personnages, de l'enchaînement des dialogues ;
- Des thématiques de la pièce : sociétale, familiale, politique, éthique ;
- De la symbolique du costume ;
- De la scénographie : géométrie de l'espace, variété, simplicité, complexité.

Des citations à commenter :

Nous en avons reproduit plusieurs en fin de document. Leur lecture et leur travail de commentaire peut constituer une préparation intéressante à la venue au spectacle.

Bibliographie :

- Charles Fourier, *Le Nouveau monde industriel et sociétaire*, 1829, Presses du réel
- Charles Fourier, *Théorie des quatre mouvements*, 1808, Presses du réel
- Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, Lausanne, L'Âge d'homme
- Frédéric Rouvillois, *L'Utopie : introduction, choix de textes, commentaires…*, Paris , Flammarion
- Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Paris, M. Rivière et Cie

- Jean Servier, *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard
- Alexandre Cioranescu, *L'Avenir du passé : utopie et littérature*, Paris, Gallimard
- Ernst Bloch, *Le Principe espérance*, Paris, Gallimard
- Paul Ricoeur, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Le Seuil
- Paul Benichou, *Le Temps des prophètes : doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard

Autres éléments de bibliographie sur le site de la B.N.F.

6. Pistes pour un projet autour du spectacle après sa découverte

Plusieurs pistes sont envisageables :

Conduire les élèves à formuler leur réflexion sur le spectacle :

Pour commencer :

- Exprimez à l'aide d'un mot ou de plusieurs ce que le spectacle a déclenché comme souvenir, à l'aide des entrées : « Entendre », « Voir », « Ressentir ».
- A la manière de Georges Perec, racontez vos souvenirs du spectacle en commençant par : « Je me souviens de… » (une image, un mot, un accessoire…)
- Résumez le spectacle en un mot ; mettez l'ensemble des mots écrits par le groupe dans un chapeau et, chacun à son tour, tirez un mot et tentez de l'expliquer par rapport à votre ressenti du spectacle.
- Rédigez une liste d'adjectifs pour qualifier la pièce.
- Décrivez un moment ou le personnage que vous avez préféré dans le spectacle.
- Faites un portrait chinois du spectacle (si c'était une couleur, un animal, une odeur…)
- Ecrivez un haïku sur la pièce (5 syllabes, puis 7 syllabes, puis 5 syllabes).

Pour aller plus loin :

- A partir de ce travail de rédaction et de la lecture de critiques de presse, écrivez votre propre critique du spectacle.
- Ecrivez une lettre au metteur en scène, au dramaturge ou à l'un des acteurs pour lui exposer votre opinion sur le spectacle.
- Organisez un débat : un groupe fera la promotion du spectacle alors que l'autre jouera les critiques mécontents.

Conduire les élèves à exercer leurs qualités d'imagination :

Pour commencer :

- Imaginez un titre, une affiche ou une bande-annonce (logiciels téléchargeables gratuitement mais les élèves ont généralement des applications simples d'utilisation sur leur smatphone) alternatives au spectacle.
- Proposez une scénographie personnelle : quels décors ? quels costumes ?
- En groupe, réalisez un tableau vivant d'un moment-clé du spectacle. Les autres décriront ce qu'ils verront.

Pour aller plus loin :

- Rejouez une scène différemment, proposez une autre mise en scène.
- Imaginez le monologue intérieur d'un personnage.
- Imaginez une fin alternative, réécrivez une scène : que se serait-il passé si…. ?
- Jouez une émission de télévision où un journaliste interviewe le metteur en scène, un acteur ou le dramaturge.

7. Corpus de citations

Citation 1 :

« Une utopie est une réalité en puissance. », Edouard Herriot.

Citation 2 :

« Sans utopie, aucune activité véritablement féconde n'est possible. », Mikhaïl Saltykov Chtchedrine.

Citation 3 :

« Une société sans pensée utopique est inconcevable. Utopie au sens de désir d'un mieux. », Jean-Claude Carrière.

Citation 4 :

« Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies. », Oscar Wilde.

Citation 5 :

« On a traité de rêveurs et d'utopistes tous ceux qui, dans l'histoire, ont fait bouger les choses. », Abd al Malik.

Citation 6 :

« Dans son dessein général, l'utopie est un rêve cosmogonique au niveau de l'histoire. », Emil Cioran.

De quoi hier sera fait

texte : **Barbara Métais-Chastanier**
conception et mise en scène : **Marie Lamachère**

AurumTowers © Arthur Crestani

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

De quoi hier sera fait

texte : **Barbara Métais-Chastanier**
conception et mise en scène : **Marie Lamachère**

Casa Bella © Arthur Crestani

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

De quoi hier sera fait

texte : **Barbara Métais-Chastanier**
conception et mise en scène : **Marie Lamachère**

GSRDrive2 © Arthur Crestani

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

Contacts :

Rolande Legal, chargée des relations avec le public
rolandelegal@13vents.fr
04 67 99 25 12

Frédérique Devaux, professeure missionnée par la DAAC
frederiquedevaux@13vents.fr